

## La collaboration française armée

Grand spécialiste en son domaine, MABIRE Jean rappelle le parcours des fanatiques français dans "Les grandes énigmes de l'Occupation - Les Waffen-SS français, derniers défenseurs du bunker d'Hitler", Éditions de Crémille, 1970, tome 3, pp. 66-137.

La L.V.F.

Le tempérament individualiste des Français et la minutie organisatrice des Allemands les avaient regroupés en unités homogènes ou, au contraire, dispersés dans de multiples formations. Il est bien difficile de donner un chiffre d'ensemble, qui apparaît de l'ordre de trente mille à quarante mille hommes, pour les seules forces combattantes sur le front de la guerre régulière, hors du territoire français.

Les premiers furent, dès l'été 1941, ceux de la Wehrmacht, où ils formaient le régiment 638, plus connu sous le nom de L.V.F., et qui vit passer plus de six mille hommes. Le gouvernement de Vichy tenta par la suite une opération de récupération de cette unité, qui porta un temps le nom de Légion tricolore (et dont certains cadres rejoignirent la Phalange africaine combattant avec l'Afrika-Korps sur le front de Tunisie).

Au mois de juillet 1942, un an après la création de la L.V.F., un contingent d'environ deux mille Français.

Résultats surprenants du recrutement dans la "Französchiche Waffen-SS"

C'est par un décret du 22 juillet 1943, que les Français apprennent qu'ils peuvent officiellement s'engager dans une unité française en armes de la Waffen-SS. Aussitôt signée la loi la campagne d'engagement commença. Elle devait donner des résultats assez surprenants, malgré les constants revers que subissaient les armées du Ille Reich. En une quinzaine de jours, le nombre de volontaires dépassa le millier, et il tripla en quelques mois. Il s'agissait, pour la plupart, de très jeunes gens : leur moyenne d'âge ne dépassait guère dix-huit ans et on comptait parmi eux une bonne moitié de lycéens et d'étudiants.

Depuis des mois et des mois, les communiqués des journaux et les films d'actualité évoquaient la bravoure au feu des divisions de la Waffen-SS. Certains jeunes Français, séduits par le national-socialisme et par sa propagande pour un « nouvel ordre européen », supportaient mal d'être exclus de ces combats où se jouait le sort du monde. La première réaction de ceux qui s'engagèrent alors était une réaction de refus et de mépris à l'égard de ceux qui attendaient la fin de la guerre sans essayer d'y participer. Tous, même les plus jeunes, se trouvaient traumatisés par la défaite de 1940 et rêvaient de retrouver, en tant que Français, un honneur militaire.

Cette réaction de fierté blessée aurait pu peut-être les conduire, en d'autres circonstances, à rejoindre les troupes gaullistes de la France libre. Mais, pour beaucoup, le mouvement de Londres signifiait une restauration de ces politiciens d'avant-guerre qu'ils rendaient responsables de la défaite. Parfois une très faible influence, un hasard, décidait du camp choisi. Il suffisait qu'un garçon décide de rejoindre les forces alliées par l'Espagne ou qu'il se résolve, au contraire, à signer son engagement dans la Waffen-SS pour qu'il entraîne deux ou trois camarades de lycée ou d'atelier...

### Deux cent mille non-Allemands dans la « Waffen-SS »

Finalement la Waffen-SS compta dans ses rangs, au cours de la guerre, quatre cent mille Allemands natifs, trois cent mille Volksdeutsche (dont de nombreux Alsaciens), cinquante mille « Germaniques » et au moins deux cent mille Européens.

Au moment où les Français furent autorisés officiellement à former une unité de la Waffen-SS, on y comptait déjà des formations « nationales » de Danois, de Norvégiens, de Hollandais, de Flamands, de Finlandais, de Croates, d'Ukrainiens, de Bosniaques, de Lettons, d'Estoniens et de Wallons. Les originaires des pays neutres, Suisses ou Suédois, se trouvaient répartis selon leurs affinités, tandis que des Luxembourgeois, des Tchèques, des Litvaniens ou des Polonais avaient été enrôlés dans des unités allemandes ou multinationales. Après les Français devaient être formées d'autres unités nationales avec les Albanais, les Slovènes, les Hongrois, les Ruthènes, les Italiens, les Serbes, les Cosaques, les Roumains, les Bulgares, les Tyroliens, les Grecs et surtout les Russes. Il y eut même un détachement

de Britanniques. Quant aux Espagnols (auxquels se joignirent un certain nombre de Portugais), ils restèrent dans la Wehrmacht, où ils formaient la division Azul. Dans les derniers mois de la guerre, on vit naître des formations caucasiennes, asiatiques, arabes et indiennes. Plus de trente nations fournirent ainsi des contingents de volontaires.

### Division SS Charlemagne

Au printemps 1944, création de la 7e SS-Freiwilligen Sturmbrigade - Brigade d'assaut française de la Waffen-SS.

Fusion avec les vétérans de la L.V.F. qui avait combattu pendant trois années en Pologne et en Russie, de la Kriegsmarine (près d'un millier d'homme), de la N.S.K.K., de l'Organisation Todt, de la Milice (plus de deux mille en repli vers l'Allemagne fin août 1944, secteur de Belfort, Nancy avant d'être regroupés au camp de Struthof, en Alsace) sans compter de nouveaux volontaires recrutés parmi les ouvriers et les réfugiés en Allemagne, on pouvait constituer une grande unité entièrement française une seule grande unité de la Waffen-SS. Il fut décidé qu'elle porterait le nom de Division Charlemagne, empereur « binational » dont le patronage apparut comme un assez bon symbole de la réconciliation franco-allemande.

On choisit pour son entraînement le camp de Wildflecken, dans les montagnes de la Rhon, en Franconie, entre Nüremberg et Francfort.

### Berlin, le bunker d'Hitler

Force de frappe militaire du mouvement national-socialiste face à l'Armée rouge, les Français reconnus comme combattants d'élite restaient une des rares unités solides de la capitale. Une poignée se trouva le 30 avril 1944 aux alentours immédiats de la Chancellerie et du bunker où c'était suicidé celui auquel ils avaient juré fidélité.

Encouragés et acclamés par les Berlinoises, se battant au corps à corps dans les ruines, T34 et lance-flammes contre lance-grenades Panzerfaust..., plus de 60 chars soviétiques détruits, refusant de rendre les armes, pour finir pourchassés en tentant de fuir dans le métro et faits prisonniers...

Il y aura des captifs et des fuyards portant insignes, écusson ou tatouage SS sous l'aisselle, abattus séance tenante d'une balle dans la tempe.

La 2e DB du général LECLERC fit fusiller une douzaine sans forme de procès.

D'autres parviendront à sauver leur tête, tandis que de nombreux miliciens, moins compromis mais restés en France et capturés, seront exécutés après la Libération avec ou sans jugement.

Au titre d'une loi de 1950, l'Etat fédéral allemand a versé des indemnités aux membres de la Waffen SS blessés, ainsi qu'à leurs ayants droits (veuves ou orphelins).

Légionnaires volontaires français portant l'uniforme de la Wehrmacht et l'écusson tricolore sur la manche droite en opération contre les partisans soviétiques.

- Bundesarchiv. Bild 1011-214-0328-28

Foto : Gebauer - November 1941.

- "Historia", hors série n° 40, 1975. La Milice, la collaboration en armes....

- Site complémentaire :

<http://historika.free.fr/les-waffen-ss-francais-en-1943.htm>



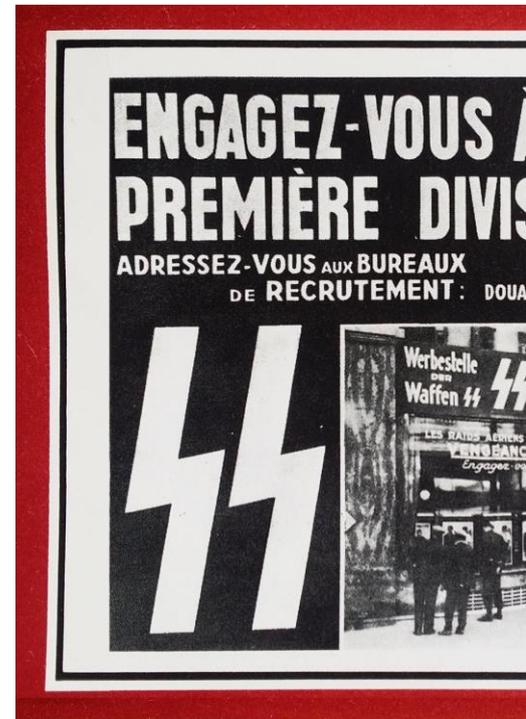


Ci-dessus : Bureau de la Légion des volontaires français, 1941.

Bureau de la Légion des volontaires français, contre le bolchevisme, 1941.

Bureaux de recrutement et légionnaires connus étaient la cible de la Résistance :

- 42, rue de Siam à Brest,
- 20, boulevard Kerguelen à Quimper,
- 21, rue Jean Jaurès à Douarnenez,
- 9, rue Nationale à Rennes,
- 11, place du Pilori à Nantes...



**POUR COMBATTRE LE BOLCHEVISME LES FRANÇAIS PEUVENT S'ENGAGER DANS LES WAFFEN S. S.**

Vichy, 23. — *L'Officiel* publie un décret donnant aux Français, qui le désirent, une nouvelle possibilité de contracter un engagement volontaire pour combattre le bolchevisme sur le front de l'est.

Ceux qui combattent actuellement sur le front de l'est constituent une unité française dans le cadre de l'armée allemande. La nouvelle formation sera comprise dans les formations allemandes de Waffen S. S. Ainsi, les volontaires français seront représentés dans deux unités françaises correspondant à l'organisation militaire allemande.

**AVIS**

Extrait de la LOI 428 du 22 Juillet 1943

ARTICLE 1<sup>er</sup> - Les Français peuvent contracter un engagement volontaire pour combattre le bolchevisme hors du territoire dans les formations constituées par le Gouvernement allemand "WAFFEN SS" pour y être groupés dans une unité française.

ARTICLE 2 - Ceux qui appartiennent à cette unité, combattent effectivement hors du territoire, bénéficieront des avantages prévus par les lois et règlements relatifs à la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme.

Conditions très avantageuses.  
Départ immédiat ou différé.

BUREAUX DE RECRUTEMENT :  
LELLE - 14, rue Faidherbe | SOUS-SECTEUR - A. Guesde  
LEZ - 24, rue de la PAIX | TOURCOING - Grand'Place  
BOULOGNE - 1, rue de la République | LA-BASSE-BOULOGNE - 1, rue de la République  
BRIQUETON - 1, rue de la République | BREST - 1, rue de la République



Monseigneur DE MAYOL DE LUPÉ (1873-1955).

Le grand aumônier militaire catholique couvert de cicatrices et de décorations glanées sur tous les champs de bataille de la première guerre mondiale côté français, puis de la seconde sur le front de l'est.

Il avait encouragé et suivi la L.V.F. puis la Division SS Charlemagne dans tous ses combats contre le bolchevisme, ennemi déclaré de christianisme.

Sa poitrine est couverte de décorations françaises et étrangères dont la rosette d'officier de la Légion d'honneur obtenue en 1938 et la Croix de fer allemande en 1943 sur le front de l'est.

Condamné à des années de réclusion, il est libéré en 1951 et décède en 1955.

- "La Milice, la collaboration en armes".  
Historia, hors série n° 40, 1975.



Créée sans le soutien de Vichy, à l'initiative de particuliers, la L.V.F. devait combattre sur le front russe sous l'uniforme allemand.

- Caserne Clignancourt, 100 boulevard Ney -Membres de la Légion des volontaires français -Milice. Photo : ADD-KEY.

- Soldats de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme à Versailles en juin 1942.

- "La France en guerre du front populaire à la victoire", Pierre Miquel, Éditeur Larousse, 1985.

Phot. France-Reportage.

